

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois.....50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$.50
Six mois.....75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.85
Six mois.....1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi, 25 juillet 1907.

LA LANGUE FRANÇAISE ET LE COMMERCE

Malgré la place prépondérante que la langue anglaise occupe dans le commerce, il ne faut pas oublier que la langue française n'est pas seulement la langue de la politesse et de la diplomatie, mais qu'elle est aussi un grand usage.

C'est une chose que nos jeunes gens ne comprennent peut-être pas assez bien.

Voici comment un canadien français, qui fut à l'emploi d'une grande compagnie manufacturière américaine de l'ouest, dut, à ses connaissances de la langue française, un emploi lucratif et honorable.

Un matin, à peine assis à son petit pupitre, le surintendant vint le prier de passer au bureau du président.

Comme cette maison en question est une des plus considérables de l'Ouest, le président n'est pas un petit personnage et ce n'est pas tous les jours qu'il daigne appeler un de ses employés.

Aussi, quelle ne fut pas la surprise de l'humble employé invité à se rendre dans le bureau du président.

Le surintendant, ayant remarqué le trouble que l'invitation avait causé chez le jeune homme, rassura ce dernier en lui faisant connaître le but de l'invitation.

Une lettre très importante était écrite en français.

Le surintendant, ne connaissant pas le français, l'avait envoyée au président.

Le président qui, lui, n'était pas très sûr de son français, avait demandé une liste de ses employés et après l'avoir parcourue en quête d'un nom français, s'était arrêté à celui du jeune canadien-français.

C'est alors qu'il le fit appeler et lui demanda s'il savait lire et écrire le français.

En répondant affirmativement, le jeune homme fit cette courte réflexion, dans un moment de légitime orgueil et de juste espérance :

"Je remercie mon père pour m'avoir fait suivre des cours où j'ai pu étudier à fond la langue française.

Il traduisit ensuite en anglais, la lettre française, ainsi que la réponse que le président fit à la lettre.

Une semaine plus tard, quand le jeune homme alla toucher son enveloppe, le caissier lui apprit que son salaire avait été augmenté de trois dollars par semaine.

C'était quelque chose d'extraordinaire car à l'ordinaire, les augmentations de salaire dans cette maison de commerce n'étaient que de cinq dollars par mois tous les six mois.

L'employé savait à quoi s'en tenir, c'était à cause de ses connaissances de la langue française qu'il devait son avancement rapide.

Aujourd'hui, la correspondance française forme la plus grande partie du travail de cet employé. Au lieu d'être perdu parmi le monde des petits employés, il est en relation journalière avec les chefs de l'établissement y compris le président.

Aujourd'hui, il a une position honorable, agréable et des plus stables et cette position, comme il est facile de le voir, il la doit uniquement à sa connaissance du français.

Pères de familles ne négligez point notre langue dans vos familles.

Plus tard, vos enfants vous en remercieront.

Jeunes gens, cultivez la langue française. Vous verrez que même dans le commerce, elle vous sera du plus grand secours.

La Source de la Richesse

Dans un de ses discours l'hon. M. Roblin dit un jour :

"Je défie qui que ce soit de démontrer que les banques, les marchands de gros ou de détail, les magasins généraux quelque considérables qu'ils soient, ajoutent un seul dollar à la richesse de la communauté. Mais le fermier qui cultive le sol et produit un minot de blé ajoute à la richesse de la nation."

En ces quelques mots, M. Roblin énonce les véritables principes économiques que des gouvernements sages devraient toujours avoir présents à la mémoire.

En effet, le seul producteur de la richesse est le travailleur du sol, celui qui en tire les grains, les minéraux, les bois, puis les pêcheurs, les chasseurs et ceux qui se livrent à l'élevage. Une banque ne fait que recevoir en dépôt de l'argent pour lequel elle paie trois ou quatre pour cent d'intérêt et qu'elle rend au commerce à six, sept ou huit pour cent. Il en est de même des marchands ou commerçants.

Tous prennent un profit sur les articles qui passent par leurs mains. Ils n'ajoutent par un sou à la richesse de la nation, mais ils s'enrichissent eux-mêmes, et prennent cette richesse sur les produits de la terre et de la mer, produits qu'ils achètent et revendent.

Il en est de même des ouvriers et des artisans. Ils transforment seulement la matière première. C'est à cette transformation que l'artisan gagne son salaire qui lui est ainsi payé sur le produit de l'ouvrier agricole, minier ou forestier.

En effet, la terre produit au-delà de la subsistance de celui qui la travaille, et c'est sur ce surplus que vit le reste du genre humain, que sont pris les salaires de l'industrie et les profits du commerce que sont bâtis les villes, que sont cultivés les arts, les lettres et les sciences, enfin que s'appuie toute l'organisation sociale. Il est donc facile de voir que celui qui tire une richesse de la terre produit son propre salaire et en outre, le revenu qui sert à salarier la classe des artisans.

Tous les métiers, tous les spéculateurs vivent sur le travail de l'ouvrier agricole. On ne s'étonnera donc pas si le cultivateur ne peut que rarement devenir riche. Il est vrai que le travail des artisans contribue à donner à l'humanité plus de confort et de bien-être par la transformation qu'ils font des produits de la terre, mais il n'en est pas moins certain qu'ils ne font que vivre à même un capital et ne produisent aucune richesse.

Si les biens que le cultivateur fait produire de la terre au-delà de ses besoins est le fond du salaire de les ouvriers, c'est aussi le fond des fortunes colossales des millionnaires qui spéculent sur la matière première, sur sa transformation ou sur sa livraison au public. Ces fortunes sont produites par le cultivateur et par l'ouvrier à qui on ne

rend qu'une partie de ce qu'ils produisent.

Il est donc juste de dire que la vraie richesse vient de la terre et qu'une nation n'a de prospérité stable que si cette prospérité est fondée sur les ressources naturelles d'un pays. Ce sont les seules qui ne changent pas. C'est au développement de nos richesses naturelles que nous devons toujours recourir pour faire progresser notre pays. Nous pourrions ainsi faire vivre l'industrie et le commerce et faire encore plus pour toutes les autres classes de notre société.—Le Quotidien.

PREMIERE COMMUNION

La première communion des enfants a eu lieu mardi matin à l'Eglise de cette paroisse, 46 enfants ont participé au premier banquet à la table des anges.

La première Communion ! Que de charme dans ce mot que de souvenirs il éveille dans l'âme virile, que d'espérance au cœur du tout petit enfant. C'est l'événement de toute une vie. On se rappelle à jamais ce frisson mystique de l'âme, cette ardeur, cet émoi du cœur tout entier l'on sent que tout cela est unique comme tout cela est éternel. Rien ne peut faire oublier le bonheur ressenti au matin de la Première Communion.

Pourquoi ! Parce que, sans doute, ce bonheur vient plus du ciel et que c'est à dix ans qu'on le peut le savourer. Rien n'est beau, touchant, rafraîchissant comme le spectacle de cette enfance sous la blancheur des voiles, telle une colombe qui veut prendre son essor. La foule est recueillie par toute l'enceinte sacrée. Chacun pense et se souvient. Il y a de la ferveur dans l'air. La foi des néophytes rayonne autour de deux et réchauffe indistinctement tous les cœurs. Chaque fois qu'il m'a été donné d'assister à une Première Communion ; j'ai vu des pleurs noyer d'altières prunelles tandis que des fronts puissants, sous le souffle de Dieu, s'inclinaient longtemps.

Et, chaque fois, j'ai béni le ciel qui permet ce sentiment délicat entre tous, qui se nomme l'attendrissement.

Belle démonstration à Saint-Antoine, N. B.

Dimanche, le 14 courant, la paroisse de Saint-Antoine était en liesse. Le Révérend Père Dufour, curé de Notre Dame, et desservant cette paroisse, était l'objet d'une belle démonstration de la part de ses paroissiens de Saint-Antoine à l'occasion de son retour d'un voyage de quatre mois en Europe et en Terre Sainte.

De bonne heure, le matin, les paroissiens s'en allèrent à la rencontre de leur curé et l'escortèrent en voiture jusqu'à l'église, qui avait été décorée de verdure et de fleurs pour la circonstance. Des pavillons avaient été placés sur les résidences le long de la route, ainsi qu'aux alentours de l'église. Immédiatement après l'annonce, qui commença à dix heures, M. Juddus N. LeBlanc, instituteur, s'avança à la balustrade, accompagné de deux petites filles, Mlles Laudia Dionne et Albertine Langis, qui lui présentèrent, l'une une bourse en or, et l'autre un bouquet de roses, et suivis d'une adresse.

Le roi a l'Exposition de BUDLIN

Le roi Edouard et la reine Alexandra, qui sont arrivés à Dublin le 11 du mois sont allés visiter l'exposition. Ils sont passés par le pavillon canadien où l'hon. M. Fisher montra au couple royal une collection de spécimens de nos fruits. Ils étaient si gros que la reine a d'abord pensé que c'étaient des imitations en cire. Elle fut grandement surprise quand elle apprit que ces fruits étaient vieux d'une année et qu'ils avaient été conservés dans des entrepôts frigorifiques.

Le roi a exprimé à M. Fisher sa satisfaction de ce qu'un grand nombre de cultivateurs des Etats-Unis viennent au Canada pour devenir citoyens des grandes provinces du Nord-Ouest. Il a aussi beaucoup admiré les échantillons de produits miniers et agricoles qui donnent une haute idée des ressources du Canada.

Leurs Majestés ont traversé ensuite les rues de Dublin en procession pour se rendre au château viceregal. La population massée sur le parcours de la procession a fait au roi et à la reine la réception la plus cordiale.

Sur l'ordre du roi, Lord Twee-moath a écrit au monde d'Aberdeen lettre pour lui exprimer sa gratitude pour la réception très cordiale et très enthousiaste dont il a été l'objet de la part d'un aussi grand nombre d'Irlandais et d'Irlandaises.

Une Question d'Education (DU CANADA)

On a beaucoup parlé depuis quelque temps des choses qu'on devait enseigner à la jeunesse, soit à l'école, ou à la maison, au collège, partout, même dans la chaire. On a dit avec raison qu'outre la religion et le patriotisme on devrait lui inculquer le sentiment de l'honneur le respect de soi-même et des autres etc., etc.

On devrait bien aussi apprendre à l'enfant, au jeune homme, les règles de bienséance, de politesse et de savoir vivre qui distinguaient nos pères, lui enseigner tout ce qui est nécessaire pour savoir comment se conduire et parler dans toutes les circonstances de la vie, dans les places publiques, les hôtels, les bateaux et les chemins de fer dans la famille ou devant le public.

Combien de jeunes gens sortent des collèges et des écoles, des séminaires même sans savoir manger, valuer, se présenter? Combien de fois nous avons été mal jugés à cause de la mauvaise éducation, des écarts de langage et de la conduite un peu vulgaire et tapageuse de quelques-uns de nos compatriotes? Nos gens sont naturellement polis et bienveillants; il faudrait peu de leçons pour leur faire éviter des fautes et des erreurs que la bienséance condamne. Nous devrions tendre à conserver la réputation de politesse et de savoir vivre dont nos pères jouissaient.

Aux pères et aux mères de famille comme aux instituteurs et aux directeurs de collèges et d'universités il incombe de faire ce qui est nécessaire pour obtenir ce résultat patriotique.

Ces remarques me sont inspirées par l'humiliation que j'ai éprouvée en entendant certaines personnes dénoncer ce qu'elles avaient vu et entendu dans certaines places publiques.

Vraiment il est temps de réagir si nous ne voulons pas perdre la réputation de peuple gentilhomme.
L. O. DAVID.

Jeunes filles, qui vous croyez si facilement malheureuses, vous êtes les enfants gâtées du bon Dieu, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce.

La jeune fille vraiment chrétienne est toujours le lis pur embourbant la demeure, la chasteté et la délicate figure dont on ne peut s'empêcher de respecter la présence, l'ange du ciel qui emplit tout de son sourire, et laisse tomber de son cœur des trésors de douceur, de dévouement et de tendresse.

Si Dieu l'a fait naître dans la richesse, alors c'est l'apparition ravissante de la charité et sa grâce la plus délicieuse et en son charme le plus touchant.

C'est l'irrésistible avocat du pauvre; c'est le rayon de soleil du vieillard, c'est l'amie des délaissés, la jeune mère des orphelins, ou de ceux qui pleurent.

Elle fait croire en Dieu, tant elle lui ressemble par sa bonté.

Et elle se fait pardonner son bon

vacances!

Joyeux mot, et réalité plus joyeuse encore! Oui, mais pour qu'elles soient bonnes, ces vacances, il faut qu'elles soient chrétiennes, et que Notre Seigneur y préside, comme il préside dans la chapelle du collège aux allées et venues des enfants, les amis de son Cœur.

C'est pourquoi, chers enfants, soyez fidèles à vos exercices de piété, obéissants toujours, vigilants au milieu des dangers; fuyez les mauvaises compagnies; la compagnie de vos parents est bien meilleure ainsi que le foyer de la famille. Enfin, évitez l'oisiveté, et après les jeux innocents, aidez vos bons parents, rendez service autour de vous, aimez lire et écrire: il y a tant de bons petits livres qui mettent le calme dans l'âme et la lumière dans l'intelligence.

Celui qui ne travaille pas du tout ne devrait pas manger. Celui qui aime le travail dès sa petite enfance l'aimera toute sa vie, et outre les biens de la terre il gagnera ceux du ciel.

La jeune Fille Chrétienne

Au lieu d'être lectrice insatiable de romans, esclave de la mode et du monde, une jeune fille doit savoir se rendre apte aux soins du ménage et s'y complaire. Rien n'est vil dans ce modeste ministère, qui s'exerce au profit de tous. La grâce, l'empressement d'une jeune fille alerte et aimante, l'ennoblit et la poétise.

En s'occupant sans cesse d'assister ceux qu'elle aime, en se faisant le bon ange visible de la maison où elle est née, elle obéit à la plus touchante vocation de son sexe. Elle n'a point à craindre les déceptions, les rivalités et l'envie qui s'attachent à l'exercice des talents qui ont pour but d'éblouir ou de charmer la foule.

Qu'il est doux pour une jeune fille de sentir qu'elle est utile à son père, secourable à sa mère! Ce bonheur qu'elle éprouve est le symptôme précurseur du dévouement. L'enfant qui oublie ses goûts personnels pour satisfaire les goûts de ceux qui lui sont chers, s'exerce à devenir plus tard la femme selon le cœur de Dieu. Elle apprend à goûter les joies pures et élevées qu'éprouvent les belles âmes en se donnant aux objets de leur amour, et en s'ingéniant à les rendre heureux.

Voyez Marie, le résumé de toute grandeur, le type de toute beauté: rien ne nous dit qu'elle sut danser, peindre, ou jouer de la guitare. Il est probable aussi que jamais elle ne fit de livres. Mais ce qui est indubitable, c'est qu'elle savait coudre, laver, faire le ménage et tricoter. Elle connaissait si bien ce dernier art, que notre divin Sauveur dut à sa tendresse ineffable et ingénieuse sa robe sans couture!

Jeunes filles, qui vous croyez si facilement malheureuses, vous êtes les enfants gâtées du bon Dieu, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce.

La jeune fille vraiment chrétienne est toujours le lis pur embourbant la demeure, la chasteté et la délicate figure dont on ne peut s'empêcher de respecter la présence, l'ange du ciel qui emplit tout de son sourire, et laisse tomber de son cœur des trésors de douceur, de dévouement et de tendresse.

Si Dieu l'a fait naître dans la richesse, alors c'est l'apparition ravissante de la charité et sa grâce la plus délicieuse et en son charme le plus touchant.

C'est l'irrésistible avocat du pauvre; c'est le rayon de soleil du vieillard, c'est l'amie des délaissés, la jeune mère des orphelins, ou de ceux qui pleurent.

Elle fait croire en Dieu, tant elle lui ressemble par sa bonté.

Et elle se fait pardonner son bon

vacances!

Joyeux mot, et réalité plus joyeuse encore! Oui, mais pour qu'elles soient bonnes, ces vacances, il faut qu'elles soient chrétiennes, et que Notre Seigneur y préside, comme il préside dans la chapelle du collège aux allées et venues des enfants, les amis de son Cœur.

C'est pourquoi, chers enfants, soyez fidèles à vos exercices de piété, obéissants toujours, vigilants au milieu des dangers; fuyez les mauvaises compagnies; la compagnie de vos parents est bien meilleure ainsi que le foyer de la famille. Enfin, évitez l'oisiveté, et après les jeux innocents, aidez vos bons parents, rendez service autour de vous, aimez lire et écrire: il y a tant de bons petits livres qui mettent le calme dans l'âme et la lumière dans l'intelligence.

Celui qui ne travaille pas du tout ne devrait pas manger. Celui qui aime le travail dès sa petite enfance l'aimera toute sa vie, et outre les biens de la terre il gagnera ceux du ciel.

La jeune Fille Chrétienne

Au lieu d'être lectrice insatiable de romans, esclave de la mode et du monde, une jeune fille doit savoir se rendre apte aux soins du ménage et s'y complaire. Rien n'est vil dans ce modeste ministère, qui s'exerce au profit de tous. La grâce, l'empressement d'une jeune fille alerte et aimante, l'ennoblit et la poétise.

En s'occupant sans cesse d'assister ceux qu'elle aime, en se faisant le bon ange visible de la maison où elle est née, elle obéit à la plus touchante vocation de son sexe. Elle n'a point à craindre les déceptions, les rivalités et l'envie qui s'attachent à l'exercice des talents qui ont pour but d'éblouir ou de charmer la foule.

Qu'il est doux pour une jeune fille de sentir qu'elle est utile à son père, secourable à sa mère! Ce bonheur qu'elle éprouve est le symptôme précurseur du dévouement. L'enfant qui oublie ses goûts personnels pour satisfaire les goûts de ceux qui lui sont chers, s'exerce à devenir plus tard la femme selon le cœur de Dieu. Elle apprend à goûter les joies pures et élevées qu'éprouvent les belles âmes en se donnant aux objets de leur amour, et en s'ingéniant à les rendre heureux.

Voyez Marie, le résumé de toute grandeur, le type de toute beauté: rien ne nous dit qu'elle sut danser, peindre, ou jouer de la guitare. Il est probable aussi que jamais elle ne fit de livres. Mais ce qui est indubitable, c'est qu'elle savait coudre, laver, faire le ménage et tricoter. Elle connaissait si bien ce dernier art, que notre divin Sauveur dut à sa tendresse ineffable et ingénieuse sa robe sans couture!

Jeunes filles, qui vous croyez si facilement malheureuses, vous êtes les enfants gâtées du bon Dieu, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce.

La jeune fille vraiment chrétienne est toujours le lis pur embourbant la demeure, la chasteté et la délicate figure dont on ne peut s'empêcher de respecter la présence, l'ange du ciel qui emplit tout de son sourire, et laisse tomber de son cœur des trésors de douceur, de dévouement et de tendresse.

Si Dieu l'a fait naître dans la richesse, alors c'est l'apparition ravissante de la charité et sa grâce la plus délicieuse et en son charme le plus touchant.

C'est l'irrésistible avocat du pauvre; c'est le rayon de soleil du vieillard, c'est l'amie des délaissés, la jeune mère des orphelins, ou de ceux qui pleurent.

Elle fait croire en Dieu, tant elle lui ressemble par sa bonté.

Et elle se fait pardonner son bon

vacances!

Joyeux mot, et réalité plus joyeuse encore! Oui, mais pour qu'elles soient bonnes, ces vacances, il faut qu'elles soient chrétiennes, et que Notre Seigneur y préside, comme il préside dans la chapelle du collège aux allées et venues des enfants, les amis de son Cœur.

C'est pourquoi, chers enfants, soyez fidèles à vos exercices de piété, obéissants toujours, vigilants au milieu des dangers; fuyez les mauvaises compagnies; la compagnie de vos parents est bien meilleure ainsi que le foyer de la famille. Enfin, évitez l'oisiveté, et après les jeux innocents, aidez vos bons parents, rendez service autour de vous, aimez lire et écrire: il y a tant de bons petits livres qui mettent le calme dans l'âme et la lumière dans l'intelligence.

Celui qui ne travaille pas du tout ne devrait pas manger. Celui qui aime le travail dès sa petite enfance l'aimera toute sa vie, et outre les biens de la terre il gagnera ceux du ciel.

La jeune Fille Chrétienne

Au lieu d'être lectrice insatiable de romans, esclave de la mode et du monde, une jeune fille doit savoir se rendre apte aux soins du ménage et s'y complaire. Rien n'est vil dans ce modeste ministère, qui s'exerce au profit de tous. La grâce, l'empressement d'une jeune fille alerte et aimante, l'ennoblit et la poétise.

En s'occupant sans cesse d'assister ceux qu'elle aime, en se faisant le bon ange visible de la maison où elle est née, elle obéit à la plus touchante vocation de son sexe. Elle n'a point à craindre les déceptions, les rivalités et l'envie qui s'attachent à l'exercice des talents qui ont pour but d'éblouir ou de charmer la foule.

Qu'il est doux pour une jeune fille de sentir qu'elle est utile à son père, secourable à sa mère! Ce bonheur qu'elle éprouve est le symptôme précurseur du dévouement. L'enfant qui oublie ses goûts personnels pour satisfaire les goûts de ceux qui lui sont chers, s'exerce à devenir plus tard la femme selon le cœur de Dieu. Elle apprend à goûter les joies pures et élevées qu'éprouvent les belles âmes en se donnant aux objets de leur amour, et en s'ingéniant à les rendre heureux.

Voyez Marie, le résumé de toute grandeur, le type de toute beauté: rien ne nous dit qu'elle sut danser, peindre, ou jouer de la guitare. Il est probable aussi que jamais elle ne fit de livres. Mais ce qui est indubitable, c'est qu'elle savait coudre, laver, faire le ménage et tricoter. Elle connaissait si bien ce dernier art, que notre divin Sauveur dut à sa tendresse ineffable et ingénieuse sa robe sans couture!

Jeunes filles, qui vous croyez si facilement malheureuses, vous êtes les enfants gâtées du bon Dieu, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce.

La jeune fille vraiment chrétienne est toujours le lis pur embourbant la demeure, la chasteté et la délicate figure dont on ne peut s'empêcher de respecter la présence, l'ange du ciel qui emplit tout de son sourire, et laisse tomber de son cœur des trésors de douceur, de dévouement et de tendresse.

Si Dieu l'a fait naître dans la richesse, alors c'est l'apparition ravissante de la charité et sa grâce la plus délicieuse et en son charme le plus touchant.

C'est l'irrésistible avocat du pauvre; c'est le rayon de soleil du vieillard, c'est l'amie des délaissés, la jeune mère des orphelins, ou de ceux qui pleurent.

Elle fait croire en Dieu, tant elle lui ressemble par sa bonté.

Et elle se fait pardonner son bon

vacances!

Joyeux mot, et réalité plus joyeuse encore! Oui, mais pour qu'elles soient bonnes, ces vacances, il faut qu'elles soient chrétiennes, et que Notre Seigneur y préside, comme il préside dans la chapelle du collège aux allées et venues des enfants, les amis de son Cœur.

C'est pourquoi, chers enfants, soyez fidèles à vos exercices de piété, obéissants toujours, vigilants au milieu des dangers; fuyez les mauvaises compagnies; la compagnie de vos parents est bien meilleure ainsi que le foyer de la famille. Enfin, évitez l'oisiveté, et après les jeux innocents, aidez vos bons parents, rendez service autour de vous, aimez lire et écrire: il y a tant de bons petits livres qui mettent le calme dans l'âme et la lumière dans l'intelligence.

Celui qui ne travaille pas du tout ne devrait pas manger. Celui qui aime le travail dès sa petite enfance l'aimera toute sa vie, et outre les biens de la terre il gagnera ceux du ciel.

La jeune Fille Chrétienne

Au lieu d'être lectrice insatiable de romans, esclave de la mode et du monde, une jeune fille doit savoir se rendre apte aux soins du ménage et s'y complaire. Rien n'est vil dans ce modeste ministère, qui s'exerce au profit de tous. La grâce, l'empressement d'une jeune fille alerte et aimante, l'ennoblit et la poétise.

En s'occupant sans cesse d'assister ceux qu'elle aime, en se faisant le bon ange visible de la maison où elle est née, elle obéit à la plus touchante vocation de son sexe. Elle n'a point à craindre les déceptions, les rivalités et l'envie qui s'attachent à l'exercice des talents qui ont pour but d'éblouir ou de charmer la foule.

Qu'il est doux pour une jeune fille de sentir qu'elle est utile à son père, secourable à sa mère! Ce bonheur qu'elle éprouve est le symptôme précurseur du dévouement. L'enfant qui oublie ses goûts personnels pour satisfaire les goûts de ceux qui lui sont chers, s'exerce à devenir plus tard la femme selon le cœur de Dieu. Elle apprend à goûter les joies pures et élevées qu'éprouvent les belles âmes en se donnant aux objets de leur amour, et en s'ingéniant à les rendre heureux.

Voyez Marie, le résumé de toute grandeur, le type de toute beauté: rien ne nous dit qu'elle sut danser, peindre, ou jouer de la guitare. Il est probable aussi que jamais elle ne fit de livres. Mais ce qui est indubitable, c'est qu'elle savait coudre, laver, faire le ménage et tricoter. Elle connaissait si bien ce dernier art, que notre divin Sauveur dut à sa tendresse ineffable et ingénieuse sa robe sans couture!

Jeunes filles, qui vous croyez si facilement malheureuses, vous êtes les enfants gâtées du bon Dieu, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce.

La jeune fille vraiment chrétienne est toujours le lis pur embourbant la demeure, la chasteté et la délicate figure dont on ne peut s'empêcher de respecter la présence, l'ange du ciel qui emplit tout de son sourire, et laisse tomber de son cœur des trésors de douceur, de dévouement et de tendresse.

Si Dieu l'a fait naître dans la richesse, alors c'est l'apparition ravissante de la charité et sa grâce la plus délicieuse et en son charme le plus touchant.

C'est l'irrésistible avocat du pauvre; c'est le rayon de soleil du vieillard, c'est l'amie des délaissés, la jeune mère des orphelins, ou de ceux qui pleurent.

Elle fait croire en Dieu, tant elle lui ressemble par sa bonté.

Et elle se fait pardonner son bon

vacances!

Joyeux mot, et réalité plus joyeuse encore! Oui, mais pour qu'elles soient bonnes, ces vacances, il faut qu'elles soient chrétiennes, et que Notre Seigneur y préside, comme il préside dans la chapelle du collège aux allées et venues des enfants, les amis de son Cœur.

C'est pourquoi, chers enfants, soyez fidèles à vos exercices de piété, obéissants toujours, vigilants au milieu des dangers; fuyez les mauvaises compagnies; la compagnie de vos parents est bien meilleure ainsi que le foyer de la famille. Enfin, évitez l'oisiveté, et après les jeux innocents, aidez vos bons parents, rendez service autour de vous, aimez lire et écrire: il y a tant de bons petits livres qui mettent le calme dans l'âme et la lumière dans l'intelligence.

Celui qui ne travaille pas du tout ne devrait pas manger. Celui qui aime le travail dès sa petite enfance l'aimera toute sa vie, et outre les biens de la terre il gagnera ceux du ciel.

La jeune Fille Chrétienne

Au lieu d'être lectrice insatiable de romans, esclave de la mode et du monde, une jeune fille doit savoir se rendre apte aux soins du ménage et s'y complaire. Rien n'est vil dans ce modeste ministère, qui s'exerce au profit de tous. La grâce, l'empressement d'une jeune fille alerte et aimante, l'ennoblit et la poétise.

En s'occupant sans cesse d'assister ceux qu'elle aime, en se faisant le bon ange visible de la maison où elle est née, elle obéit à la plus touchante vocation de son sexe. Elle n'a point à craindre les déceptions, les rivalités et l'envie qui s'attachent à l'exercice des talents qui ont pour but d'éblouir ou de charmer la foule.

Qu'il est doux pour une jeune fille de sentir qu'elle est utile à son père, secourable à sa mère! Ce bonheur qu'elle éprouve est le symptôme précurseur du dévouement. L'enfant qui oublie ses goûts personnels pour satisfaire les goûts de ceux qui lui sont chers, s'exerce à devenir plus tard la femme selon le cœur de Dieu. Elle apprend à goûter les joies pures et élevées qu'éprouvent les belles âmes en se donnant aux objets de leur amour, et en s'ingéniant à les rendre heureux.

Voyez Marie, le résumé de toute grandeur, le type de toute beauté: rien ne nous dit qu'elle sut danser, peindre, ou jouer de la guitare. Il est probable aussi que jamais elle ne fit de livres. Mais ce qui est indubitable, c'est qu'elle savait coudre, laver, faire le ménage et tricoter. Elle connaissait si bien ce dernier art, que notre divin Sauveur dut à sa tendresse ineffable et ingénieuse sa robe sans couture!